

de ce discours écouté avec la plus religieuse attention. Il y eu de vrais mouvements d'éloquence et nos cœurs, plus d'une fois, ont été saisis, enthousiasmés. Que ne puis-je le citer en entier. On y respire la piété, le zèle et le tact exquis qui caractérise les âmes nobles et les cœurs généreux.

M. le Curé a un souvenir pour ceux qu'il a quittés, il ne les oubliera jamais : « Vous ne vous en plaindrez point, mes Frères, » ajoute-t-il, en s'adressant à nous; les regrets que j'éprouve vous disent assez la mesure de l'affection et de l'attachement que je saurai vous donner. Quoi qu'il en soit désormais, le sacrifice est fait et je vous appartiens, mon cœur se donne à vous sans retour, je viens à vous plein de confiance en Dieu et avec le désir de vous consacrer tout le reste de ma vie. »

Oh ! que cette vie sera bien employée ! Le programme nous en est tracé avec autorité jusque dans les détails. — En voici quelques lignes : « Enfin, vous tous qui m'entendez, quand, couchés sur un lit de douleur, vous ne pourrez plus venir nous demander ici la grâce divine, nous irons à vous, nous verserons sur vos membres malades l'huile sainte du dernier combat, nous déposerons, sur votre langue, le viatique de l'éternité. Et si la cruelle mort, sourde à nos prières, vous enlève trop tôt à nos affections, nous bénirons encore ces restes chéris, nous laisserons tomber sur votre âme le sang du Christ pour vous abréger les douleurs de l'exil et vous accorder les douces et éternelles joies de la patrie. »

— Je ne citerai plus qu'un passage. — « De notre part, mes Frères, point de participation aux affaires politiques. Notre royaume n'est pas de ce monde... Notre drapeau c'est la croix de Jésus-Christ. Certes, il est bien assez glorieux pour que nous en soyons fiers ; pas d'immixtions dans les affaires communales, notre écharpe, c'est le saint suaire de notre divin Rédempteur, nous pouvons l'aimer, il enveloppait celui qui nous a sauvés... point d'ingérence dans les affaires privées ; fils du ciel, nous devons planer au-dessus des intérêts terrestres et ne toucher aux affaires de ce monde que par le point où elles confinent aux intérêts de l'autre. » — Jusqu'à la fin du discours, c'est le cœur qui parle et c'est un cœur d'apôtre, on le sent. La charité, telle est l'idée qui est développée comme moyen d'action. Puis, M. le Curé a une attention délicate pour tous ses coopérateurs, il passe en revue les œuvres de la paroisse : les mères chrétiennes, les enfants de Marie, le patronage des jeunes gens ; ces derniers se réunissaient très nombreux, le soir même, au presbytère, pour lui souhaiter la bienvenue.

Le Saint-Sacrifice commence, la prière s'élève des cœurs vers le ciel et la bénédiction de Dieu s'épanche sur nous tous. Le *Benedictus* est chanté par une voix que nous aimerions à entendre plus souvent. Enfin la prière s'achève au milieu d'un grand recueillement.

Vers midi, un banquet réunissait à la cure les ecclésiastiques présents à la fête, ainsi que M. Noirot, maire de Noyant, M. l'Adjoint, MM. les membres du Conseil de Fabrique, ainsi que les fonctionnaires qui avaient répondu à l'invitation de M. le Curé.